

# *Podarcis liolepis* (Boulenger, 1905)

## Lézard catalan

Des études récentes ont révélé que le Lézard hispanique *Podarcis hispanicus* était en fait constitué d'un complexe d'espèces (Harris et Sá-Sousa 2001, 2002), et nombre de ses anciennes sous-espèces ont en conséquence été élevées au rang d'espèce. Ainsi, les Lézards « hispaniques » de France sont en fait des Lézards catalans *Podarcis liolepis*, trois sous-espèces étant présentes dans notre pays : *P. l. sebastiani* (Klemmer, 1964) n'est présent que dans l'extrême sud-ouest (Pays Basque) (Gósa 2002, Geniez et Crochet 2003) ; *P. l. liolepis* (Boulenger, 1905), de Catalogne, est très logiquement inféodé en France à la seule plaine catalane (Roussillon) (Pyrénées-Orientales) ; *P. l. cebennensis* Guillaume et Geniez in Fretey (1987) occupe le restant de l'aire de répartition française de l'espèce, toutes les populations de Midi-Pyrénées appartenant donc à cette dernière sous-espèce.



Ambialet (81), alt. 290 m, le 21/04/05 (photo G. Pottier)

Longtemps confondue avec *P. muralis*, l'espèce est de découverte récente en France. L'atlas préliminaire de la SHF (1978) ne la cite que des Pyrénées-Orientales et de quelques stations des Cévennes, alors qu'elle s'est finalement avérée très largement répandue en région Languedoc-Roussillon, avec des extensions dans la partie orientale de l'Aveyron (causses et vallée du Tarn) (Geniez et Cheylan 1987, Castanet et Guyétant 1989). Peu après, l'espèce a été identifiée dans l'Ariège (Plantaurel et vallée de l'Ariège jusqu'à sa confluence avec le Vicdessos) (Bertrand et Crochet 1992), puis dans l'est de la Haute-Garonne (vallée de l'Ariège) et dans le sud du Tarn (versant nord de la Montagne Noire) (Crochet et Geniez 2000). Ces derniers auteurs ont également fourni plusieurs données complétant sa répartition connue en Ariège. Bien que la question de sa présence dans le département du Tarn ait été soulevée depuis longtemps (Guillaume *et al.* 1985, Brugière 1986, Cugnasse *et al.* 1993), sa découverte effective dans ce département est un fait récent, et l'espèce n'y a longtemps été connue que d'une seule localité : « 1 km au sud de Durfort le long de la route D.44 (carte de Revel 8/8) » (Crochet et Geniez 2000).

Plusieurs observations inédites effectuées de 1999 à 2002 dans la vallée du Rance (affluent du Tarn) par Lionel Del Giovane et Sylvain Larvor ont d'abord fait état de la présence de l'espèce à l'extrémité sud-occidentale du département de l'Aveyron sur la carte de Saint-Sernin-sur-Rance, au-delà de la limite occidentale précédemment connue mais au sein du même bassin versant (Tarn) que les mentions aveyronnaises plus orientales (Geniez et Cheylan

1987, Castanet et Guyétant 1989). La présence de *P. liolepis* est donc apparue probable en d'autres points de cette vallée, mais également dans la partie tarnaise de la vallée du Tarn, la confluence entre ce dernier et le Rance se situant à une dizaine de km à peine de la localité citée plus haut, à la jonction des départements de l'Aveyron et du Tarn. Cette hypothèse d'une ramification occidentale de l'aire de répartition de l'espèce à la faveur de la vallée du Tarn a été testée par des recherches en aval de Saint-Sernin-sur-Rance, d'abord dans la vallée même du Rance puis dans celle du Tarn, dans le département du même nom. Puis, dans la mesure où des habitats comparables à ceux occupés par l'espèce dans la vallée du Tarn ont été identifiés dans plusieurs autres vallées (Viaur et Agoût notamment) (81), des recherches y ont été menées. Ces prospections se sont avérées remarquablement fructueuses, l'espèce ayant été contactée sur de nombreuses cartes situées bien au-delà de sa limite occidentale précédemment connue dans le Massif Central. D'abord observé dans la partie aveyronnaise de la vallée du Tarn sur la carte de Réquista (une localité), *P. liolepis* a été observé plus en aval sur la carte de Carmaux (81) (quatre localités), puis dans la vallée du Viaur sur la carte de Naucelle (12/81) (une localité aveyronnaise et une localité tarnaise), et dans les vallées de l'Agoût et du Gijou sur la carte de Castres (81) (trois localités) (Pottier 2006). Récemment, une localité nouvelle de l'espèce a été découverte dans la haute vallée du Dadou (Monts d'Alban, Tarn) (G. Deso et G. Pottier), ajoutant la carte de Réalmont à la cartographie française de l'espèce, et plusieurs localités nouvelles ont été inventoriées sur le versant tarnais de la Montagne Noire.

Dans les Pyrénées ariégeoises et leur piémont, *P. liolepis* a été inventorié au sein de plusieurs localités nouvelles de la vallée de l'Ariège, du Plantaurel, des coteaux du Mirepessin, etc. qui ont complété de nombreuses lacunes mais n'ont pas sensiblement modifié son patron de distribution connu (Bertrand 2005, O. Calvez, C. Delmas, G. Pottier, M. Tessier, J. Vergne). Dans la vallée de l'Ariège, où il atteint 1300 m sur la commune de Suc-et-Sentenac (versant sud du pic d'Engral) (Bertrand 2005), il ne paraît pas atteindre Ax-les-Thermes, et il semble avoir sa limite entre Auzat et Vicdessos dans la vallée du Vicdessos (Th. Disca in Crochet et Geniez 2000). Il est notable que toutes les localités ariégeoises connues de l'espèce relèvent du bassin versant de l'Ariège, *P. liolepis* étant inconnu sur



Habitat  
Dun (09), alt. 400m, le 22/07/07 (photo Cl. Delmas)

le bassin versant du Salat (Couserans), au climat notablement plus pluvieux. Bertrand (2005) livre cependant une carte qui mentionne *P. liolepis* sur une commune des Petites Pyrénées (Fabas) ne relevant pas du bassin versant de l'Ariège, et située au-delà de la limite ouest précédemment admise sur le piémont pyrénéen (Plantaurel occidental, commune de Camarade) (Crochet et Geniez 2000). Malgré sa nouveauté, cette donnée n'est pas commentée.

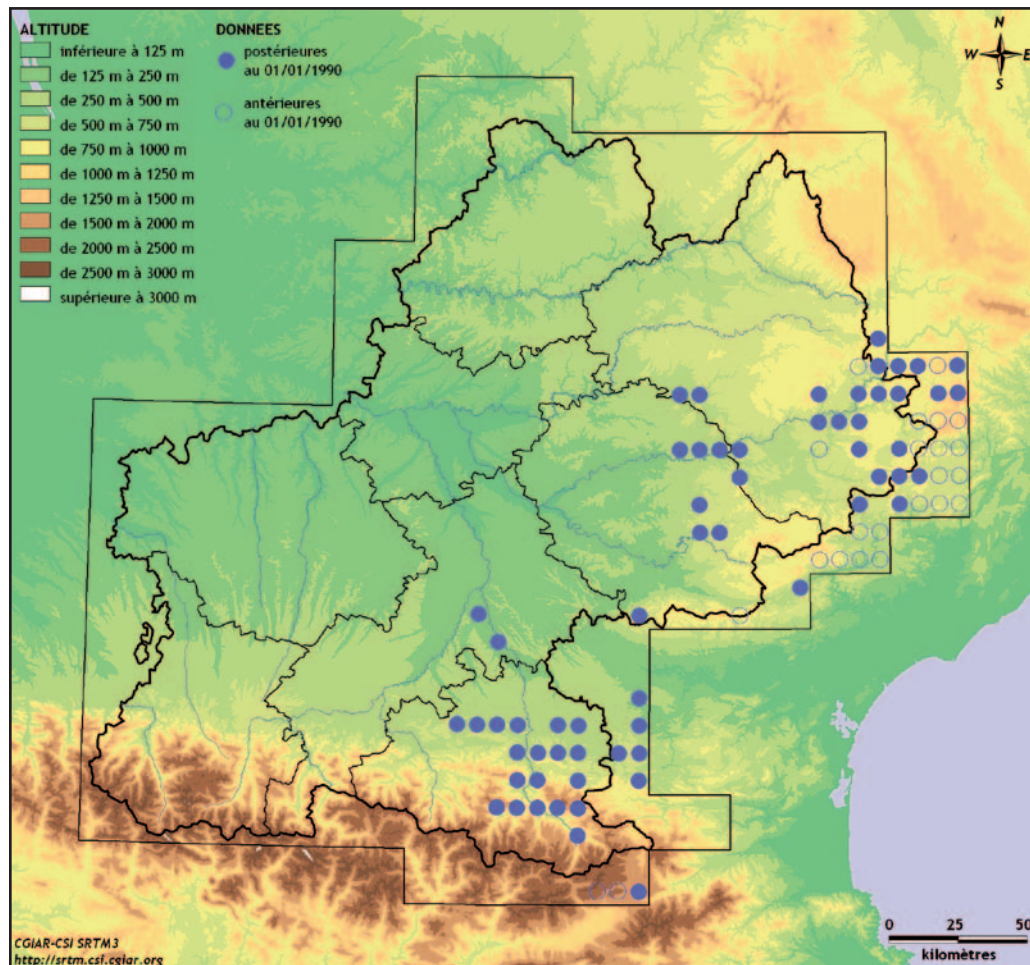
Très récemment (2007), une population apparemment isolée a été découverte en banlieue toulousaine, dans un contexte anthropisé de zone industrielle (Ph. Geniez et G. Deso).

**P.** *liolepis* est lié en Midi-Pyrénées à des habitats xériques plus ou moins ouverts sur pente souvent forte (jusqu'à la verticalité), tels que falaises (rocheuses ou terreuses), escarpements, gros rochers, talus routiers abrupts, parois de carrières, etc. où ses qualités de grimpeur supérieures à celles de *P. muralis* entretiennent une ségrégation spatiale à échelle locale. Soulignons cependant que le Lézard des murailles a toujours été rencontré chez nous dans les environs immédiats des surfaces fréquentées par *P. liolepis*, ce dernier paraissant parfois se maintenir grâce à quelques dizaines de mètres carrés seulement d'habitat favorable. De fait, la plupart des populations de Midi-Pyrénées nous sont apparues isolées et d'assez faible effectif. Localement, leur distribution coïncide fortement avec celle des peuplements relictuels de certains végétaux à affinités méditerranéennes, liés à des corrections climatiques édapho-topographiques : *Phillyrea media* et *Erica arborea* dans la partie schisteuse du Massif Central, *Genista scorpius* et *Quercus ilex* en Ariège.

L'espèce reste certainement à découvrir dans de nombreuses autres localités du Massif Central. Les vallées du Tarn, de l'Aveyron et du Lot, et de pratiquement tous leurs affluents, réclament des recherches poussées, notamment partout où existent des peuplements relictuels de végétaux à affinités méditerranéennes. *P. liolepis* étant capable de se maintenir au sein d'habitats très réduits, aucun talus de route ou escarpement rocheux isolé ne doit être négligé. La limite occidentale de l'espèce mérite également d'être précisée. Manifestement, elle correspond à peu près à la limite des terrains métamorphiques vers l'ouest, *P. liolepis* étant inconnu sur les terrains sédimentaires (pourtant favorables) du Quercy, de l'Albigeois, du Causse de Caucalières - Labruguière et du Lauragais.



Habitat  
Vabre (81), alt. 320 m, le 12/09/05 (photo G. Pottier)



*Podarcis liolepis* (Boulenger, 1905)